EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Mr Wm Beer
Howard Library

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 25 MAI 1920. — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Le bureau des marchands en détail de l'Association de commerce dit que plusieurs de nos grands magasins vendent beaucoup de marchandises à des prix moins élevés qu'à New York et ailleurs, à des réductions de 15 à 40 pour cent.

Une réduction dans prix des denrées est prédite par les grands marchands en gros.

Le commerce des huitres à la Nouvelle-Orléans s'est élevé au total de $1,678,623 pendant l'année 1919, donnant du travail à 23,496 personnes.

Les sociétés ouvrières s'intéressent au mouvement de co-opération pour réduire les prix des denrées et autres marchandises. Plusieurs de ces sociétés ont souscrit libéralement dans la Société des Femmes de Ménage, rapporte Mme Howard Preston, présidente. — Le grand conseil des employés de chemins de fer va établir une chaine de magasins vendant tout ce qui est nécessaire dans un ménage. Cette organisation à elle seule a plus de 12,000 membres.

Il y a plus de $250,000,000 d'emprunts par les spéculateurs et accapareurs de sucre, qui attendent l'occasion de se débarrasser de ce lourd fardeau quand le prix sera assez élevé pour tripler et quadrupler leur argent. Le Gouverneur Harding, président de la banque fédérale, fait faire des investigations pour essayer à faire dégorger quelques-uns de ces accapareurs.

La Mère Dolorosa de la Crucifixion, prieure du Monastère des Carmélites Déchaussées, Rempart et Quartier, est morte la semaine dernière à l'âge de 71 ans, après avoir dévouée cinquante ans de sa vie au service du Seigneur. Elle était une des quatre nonnes qui avaient fondé l'Ordre des Carmélites à la Nouvelle-Orléans, en 1870. Elle était une demoiselle Margaret Ann Wise, de l'Illinois. Deux des quatre fondatrices de l'ordre à la Nouvelle-Orléans étaient natives de la ville et appartenaient à des familles distinguées, entre autres Mlle. Trémoulet, maintenant âgée de 80 ans, la seule survivante des quatre fondatrices, et une autre, Mlle. Roman, une sœur du Gouverneur A. B. Roman.

L'Athénée Louisianais donnera une séance littéraire et artistique à la Salle de la Bibliothèque Publique, au coin de l'avenue Saint Charles et du Cercle Lee, samedi, 29 mai 1920, à huit heures et quart du soir. Causeries: "La femme à travers les âges," par Mme Jules M. Wogan, et "Un habitant," par M. Ulisse Marinoni. Le public est cordialement invité.

POUR CONSOMMER DE L'ALCOOL UN AMERICAIN CONSTRUIT UNE VILLE FLOTTANTE.

Los Angeles.—Un capitaliste de Long-Beach va faire construire une "maison flottante" qui sera amarrée à Long Beach à trois milles de distance de la ville. On y aura accès à l'aide de petites embarcations. Cette maison flottante étant éloignée de plus de trois milles de la côte et en dehors de la juridiction du gouvernement américain, on pourra y boire à volonté.

Il y aura jardins, facilités pour la pêche; au milieu, une sorte d'aquarium avec fond en verre permettra de voir le fond de la mer.

Le but poursuivi est de permettre aux gens d'aller boire à leur soif.

Le Grand Jour

Par LUCIE DELARUE-MARDRUS.

Il laissait sa petite femme lui arranger sa cravate, tout en se regardant de côté dans la glace. Il se trouvait bien. Depuis le jour de son mariage, il n'avait pas remis son beau pantalon et sa jaquette.

"Ma raie est droite, n'est-ce pas?" dit-il avec complaisance.

Elle l'embrassa.

"Tu as l'air au moins d'un marquis. Tu feras très bien chez la comtesse...

Elle se reprit, toute une admiration amoureuse dans les yeux:

"Tu as l'air de quelqu'un de bien mieux que tout ça. Tu as l'air d'un poète."

Il chercha du regard, sur la table de son humble cabinet de travail, tout encombrée de paperasses.

"J'ai mes papiers, n'est-ce pas?..."

"Oui... Là... dans la poche de droite..."

"Je crois que je vais avoir du succès," dit-il.

Depuis la veille, il faisait sa répétition générale. Installé devant la cheminée sans feu, cherchant la meilleure attitude, il avait relu dix fois à la petite cq long poème en cinq chants qu'elle connaissait mieux que lui, pour l'avoir maintes fois recopié.

"Je crois que je peux partir, maintenant!..." déclara-t-il enfin.

Et, sur le seuil, la serrant contre lui:

"Ma chérie... quel dommage que tu n'en sois pas. Mais ça viendra. En rentrant je te raconterai tout."

"Va!" cria-t-elle, penchée sur le long et maigre escalier qu'il descendait. "Va, ne te tourmente pas! ... Puisque tu vas être fêté je suis heureuse!"

Il attendit longtemps l'autobus. Une petite émotion délicieuse lui serrait la gorge. C'était la première fois qu'il allait "dans le grand monde."

Cette comtesse, il l'avait rencontrée chez un peintre de ses amis; on voit de tout chez les peintres. Celui-ci l'avait présenté comme un jeune poète plein de talent. La comtesse, alors, l'avait beaucoup questionné, tout en le dévisageant avec son face-à-main. Et il se demandait, maintenant, si elle n'était pas devenue éperdûment amoureuse de lui. Puis, elle avait fini par l'inviter à son prochain jeudi.

"J'adore la littérature. Vous vous trouverez chez moi en pays de connaissance. Apportez des vers."

Elle n'était plus toute jeune, quelque comme on ne l'est qu'au faubourg Saint-Germain, hautaine et courtoise, myope et braque.

Tout le temps que dura le trajet en autobus:

"Je crois bien que c'est mon avenir qui se décide aujourd'hui. Quand j'aurai dit mon poème, ils seront enthousiasmés, car je sais qu'il est beau. Et cette comtesse va me trouver un éditeur, c'est certain. Comme c'est drôle la vie..."

Il était fils de boutiquiers, ne gardant de son enfance et de son adolescence que des souvenirs modestes, mélange de charme et de mesquinerie. Sa femme, épousée par amour depuis peu, n'était qu'une petite modiste. Lui-même travaillait dans un bureau.

Ayant fait à pied les quelques pas qui le séparaient de la rue qu'il fallait, il y vit une longue file d'automobiles de luxe, et comprit que la réception était bien plus considérable qu'il ne l'avait cru.

La comtesse habitait un hôtel particulier. Le jeune homme, en constatant cela, sentit son cœur se gonfler d'orgueil. Il eut, en sonnant, le sentiment d'entrer dans une vie magnifique, insoupçonnée, inespérée.

Passées la cour et les marches du perron, il dut sonner de nouveau. Un grand laquais ouvrit. Et, dès ce vestibule, qui ressemblait à une galerie de musée, la rumeur de la réception déferla comme une mer aux oreilles du poète. Gêné par le laquais, il retint son geste. Il eût voulu donner un coup de mouchoir à ses bottines empoussiérées. Mais il n'osa qu'ôter son pardessus, qui lui fut silencieusement pris par deux mains expertes. Cependant, au moment de pénétrer dans ces salons d'où venait tant de bruit, il eut le courage de se jeter un dernier coup d'œil dans une grande glace serrée entre deux vitrines pleines de collections chinoises. Les tapis épais, où s'enfonçaient ses pas, l'étonnaient. Il vit passer derrière lui, dans la glace, des messieurs et des dames qui, déjà, s'en allaient, tandis que de nouveaux arrivants entraient.

Et, dès qu'il fut sur le seuil du premier salon, qui lui parut haut et grand comme une église, le grouillement des élégances qui allaient et venaient là-dedans fit qu'il pensa, subitement inquiet:

"Je ne pourrai pas dire tout mon poème. Trop de monde... Je ne dirai que le prologue."

Hésitant, il mit un pied devant l'autre. Il ne voyait pas la comtesse. Des gens, assis par groupes, riaient très fort, ou bien parlaient à voix basse. Une femme, en laquelle il reconnut, d'après les illustrés, la célèbre danseuse grecque, fumait une cigarette, entourée d'un rond où il découvrit encore des célébrités mâles et femelles. Il passa, sans se permettre de regarder, frôla, entre deux portes, un abbé très décoré, puis un ministre dont il savait le nom, puis deux éditeurs en vogue causant avec le plus populaire des académiciens, et enfin, il se trouva, sans trop savoir comment, en face du buffet, où la presse était considérable. Là c'était un autre genre. Il devina de la noblesse dans le fond, et du théâtre près des fenêtres. La Comédie-Française était représentée par deux personnages fameux, dont une femme.

"Je ne dirai pas du tout de vers..." s'attrista-t-il.

Mais il se consola:

"C'est déjà bien beau de prendre contact! Il y a le tout-Paris des premières, ici!"

Fier d'en être, même pour une heure, il essaya de calmer sa timidité, qui lui montait aux oreilles. Il les sentait fort rouges, il souffrait. La comtesse restait introuvable. "Pourtant, je la reconnaitrais bien! ..." se répétait-il.

Au bout d'un moment, il dut conclure:

"Je ne prendrai même pas contact. Personne ne s'occupe de moi. Je passe absolument inaperçu dans tout ça!"

Et, le cœur serré, honteux d'une telle défaite:

"Eh bien!... J'aurai au moins pris un thé épatant! Dès que je vais avoir trouvé la comtesse, je..."

Tout à coup, il fut devant elle.

Le face-à-main braqué, un peu dépeignée, elle fendait la foule de ses invités avec un air d'avoir grande hâte de passer dans le premier salon. Elle faillit le heurter sans même le voir. Cramoisi, gauche, il l'arrêta, balbutiant, avança la main. Alors elle le considéra, distante, pressée et très aimable, lui fit, sans du tout le reconnaitre, un sourire rapide, et, les doigts tendus, déjà disparue:

"Ah! vous partez?... Eh bien! Au revoir, mon chér!..."

L'INDEPENDANCE DE L'IRLANDE ET L'AMERIQUE.

Washington.—Le Sénat, par 54 voix contre 21, a pris en considération la réserve du sénateur Owen, qui comporte plusieurs amendements tendant à la reconnaissance de la république de l'Irlande par les Etat-Unis, et exprimant aussi le désir de voir le protectorat britannique sur l'Egypte prendre fin incessamment.

Quelques amendements concernant la Corée, les Philippines, Porto-Rico et Hawai ont été également pris en considération.

Les Etats-Unis vont accepter le rôle d'arbitre pour régler la question des frontières de l'Arménie.

Les Polonais ont repoussés les bolshevistes presque partout dernièrement.

L'ATTITUDE DE VILLA.

Chihuahua (Mexique,) via El Paso, 21 mai. — L'Associated Press d'aujourd'hui dit que Francisco Villa est encore un agent de trouble dans les affaires mexicaines et est prêt à prendre les armes contre les nouvelles forces révolutionnaires comme il le fit contre Carranza.

Villa, l'homme qui a échappé à l'armée américaine sous les ordres du général Pershing, dans la poursuite qu'on entreprit contre lui après son incursion dans Columbus, en 1916, alors qu'il était avec ses hommes aux abords de la ville, a déclaré que le successeur de Carranza doit satisfaire entièrement son idéal de gouvernement avant qu'il rentre dans la vie privée.

Villa n'aime pas le général Alvaro Obregon, candidat à la présidence du Mexique, lequel, apparemment, est devenu "l'homme du moment."

Obregon est le leader mexicain qui le premier a battu Villa d'une manière décisive. Cette bataille eut lieu à Celaya. Obregon était alors commandant des troupes de Carranza contre Villa et plus tard il devint ministre de la guerre dans le cabinet Carranza.

Les représentants du gouvernement "de facto" disent que les efforts faits en vue d'un arrangement pour faire entrer Villa dans le mouvement révolutionnaire au Mexique continuent en dépit de la non réussite des représentants du général Calles et de ceux du général Villa.

LE MODELE POUR NOS FILLES.

Il y a une vingtaine d'années, Mme Marie Louise Néron avait fait pour "La Fronde" une enquête sur cette question: "Quelle femme de l'histoire proposeriez-vous pour nos filles?"

M. A. Laisant répondit: "La question est insoluble; ce serait un grand malheur que de donner à soi-même un modèle unique. Chaque être humain doit accomplir sa destinée, laquelle dépend du tempérament, de l'hérédité, du milieu.

Nulle figure dans l'histoire n'est plus séduisante que celle de Jeanne d'Arc. Est-il désirable cependant que les femmes du XX siècle la prennent pour exemple?

Dans l'antiquité, Hypathie rayonne d'un éclat superbe, par sa science et son martyre. Nous aurions cependant une pauvre organisation sociale, si toutes les femmes de notre temps se proposaient d'être des Hypathies.

Volontiers, j'inclinerais, s'il faut absolument personnifier un idéal, à rappeler Mme Beecher-Stowe, qui appartient à peine au passé, puisqu'elle vient de mourir récemment, chargée d'années et entourée de respect et d'admiration, après avoir jadis travaillé plus efficacement que personne à l'abolition de l'esclavage.

Que les femmes du XX siècle soient humaines comme B. Stowe, bonnes mères de famille autant qu'elle, patriotes comme Jeanne d'Arc, assoiffées de science et de vérité comme Hypathie; qu'elles aient conscience de leur dignité d'être humain, de leur grand rôle d'éducatrices, de l'influence suprême qu'elles peuvent exercer, et des devoirs qui leur incombent; et, sans rien perdre de leur grâce, sans abdiquer les privilèges de charmes et de séduction qui leur appartiennent, elles pourront préparer un monde meilleur que celui dans lequel leurs aînées ont vécu."

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE.

Tokio.—La femme la plus riche du monde est une japonaise, Mme. Yone Suzuki. On estime que Mme. Yone Suzuki a gagné de 150,000,000 à 200,000,000 de dollars pendant la guerre. Ses navires sillonnent toutes les mers et transportent au quatre coins du globe les produits de ses nombreuses fabriques.

Les Polonais sont attaqués sur presque toute la ligne par un grand nombre de bolshevistes qui font des efforts suprêmes pour pénétrer en Prusse.

Comment l'Europe est menaçée

Hier encore, c'est-à-dire avant la guerre, l'Europe régnait sur le monde, sur les Continents comme sur les Océans. Elle constituait le grand foyer d'action et de rayonnement, rayonnement doctrinal ou scientifique, rayonnement industriel et commercial.

Dans ses colonies, elle stabilisait l'ordre dans le bien-être, parce que forte et riche, jouissant de moyens puissants de réalisation; et la prospérité des autres races était surtout faite de sa prospérité à elle; le Monde était à son service, produisait pour elle: l'Asie comme l'Afrique et aussi l'Amérique en partie.

Toutes les matières premières venaient à l'Europe, comme les aliments les plus variés. Elle manufacturait pour ses besoins, mais aussi pour tant de peuples! Immense usine, elle avait l'Univers comme client: Manchester, Hambourg, Marseille prospéraient grâce à l'Inde, à la Chine, au Sud-Amérique.

Les grands marchés de l'Argent, les grands entrepôts de matières brutes ou ouvrées se trouvaient en Europe, et par les grandes routes maritimes tout gravitait vers la Méditerranée ou vers l'Atlantique. Les centaines de millions de Chinois ou d'Indiens, de Nippons ou de Malais ne connaissaient guère d'autre voie pour leurs produits que la voie de Suez; et c'est Londres, Hambourg, Marseille qui leur expédiaient, par la même route, les articles dont ils avaient pris peu à peu l'usage.

Or, depuis trois ans, c'est sur les Océans une véritable révolution dans l'orientation des transports, ceux de matières premières surtout, mais il n'y a aucun doute que les produits manufacturés ne suivent de plus en plus.

En un mot, c'est le Pacifique qui est entré en lutte définitive avec l'Atlantique, la Méditerranée, menace de les détrôner comme grandes voies de transit: c'est le canal de Panama se dressant contre celui de Suez.

* * *

Ce renversement d'un grand courant commercial, si néfaste pour l'Europe, n'aurait pu se faire aussi rapidement sans le bouleversement causé par la guerre. Les Etats-Unis, en effet, ont dû se transformer brusquement en pays de grande exportation pour alimenter l'Europe en armes, munitions, produits manufacturés de toute sorte. Et comme le sol américain ne pouvait suffire, il a fallu s'adresser à l'Extrême-Orient et à l'Orient moyen pour avoir une partie des matières nécessaires à d'énormes fabrications nouvelles.

Le Pacifique est donc devenu une voie soudainement très fréquentée pendant que la Méditerranée et l'Atlantique oriental, menacés par les sous-marins, étaient de plus en plus abandonnés par les grands cargos anglais, hollandais et scandinaves.

Mais les Japonais, beaucoup plus que les Américains du Nord, sont ainsi devenus les rouliers du Pacifique et, tout en créant des lignes régulières sur San Francisco, Vancouver et New-York, ils ont noué de solides relations avec les principaux Etats du Sud, y compris l'Argentine et le Brésil. Dans ces conditions, avec un marché aussi important, aussi riche que celui des Etats-Unis, une grande quantité de matières premières d'Extrême-Orient ont déserté nos routes, ont cessé de venir s'entreposer à Marseille, à Londres ou Rotterdam.

En ce qui concerne la France, la soie grège est allée en abondance vers les Etats-Unis et le marché de Lyon n'a plus les facilités anciennes d'approvisionnement. Le caoutchouc des Indes Néerlandaises a aussi, pour une large part, pris la route du Pacifique, à destination de San Francisco et de New-York. Je pourrais encore citer les corps gras, les huiles végétales dont nous faisons une si grande consommation.

En un mot, ce n'est rien moins que le déplacement de grands marchés, d'entrepôts mondiaux, rien moins que le transfert aux Etats-Unis et même au Japon, de produits qui venaient surtout à Marseille et Londres. C'est l'alimentation d'une foule d'industries européennes raréfiée, au bénéfice de l'Amérique et du Japon.

L'Angleterre surtout est atteinte et doublement: dans son commerce de transit, si prépondérant avant la guerre, et dans ses fabrications. Or, toute diminution de sa capacité économique, de ses ressources a une répercusion immédiate en France.

* * *

De ce qui précède, on est donc obligé de conclure que la suprématie économique de l'Europe dans le Monde est menacée; et ce serait se leurrer que de croire à une évolution sans lendemain, disparaissant avec la cause principale: la guerre.

En effet, les Etats-Unis constituent aujourd'hui une formidable puissance industrielle, disposant de moyens financiers presque illimités: il lui est donc facile de nous enlever, sur les marchés de l'Orient, toutes les matières premières dont elle a besoin et qu'elle paiera de plus en plus avec des produits ouvrés, remplaçant ceux d'Europe, d'une Europe paralysée pour combien de temps!

Quant au Japon, si pauvre auparavant, la guerre lui a permis de constituer d'énormes réserves, tout en développant au maximum ses nombreuses industries: tissus de soie et de coton, mercerie, bonneterie, savonnerie, parfumerie, papier, verrerie, produits chimiques, etc.

Non seulement, il s'est fermement établi sur les marchés de Chine et d'Indo-Chine, des Indes Anglaises et Néerlandaises, de l'Australie, du Sud-Afrique et du Sud-Amérique, mais il inonde déjà la France et Angleterre de certains produits d'un bon marché sans concurrence possible. Et la lutte est d'autant plus difficile pour nous que notre main-d'œuvre, très raréfiée, est de plus en plus chère comparée à la sienne.

La Chine aussi commence à s'organiser industriellement.

De même l'Amérique du Sud.

Ce n'est donc en rien l'heure des luttes intérieures, des querelles paralysantes. La France, l'Angleterre, l'Europe, épuisées en hommes et en argent, sont menacées dans leur existence, même la plus matérielle.

Il n'est que temps de réagir dans l'union de toutes les bonnes volontés, de toutes les compétences.

Dr. A. LEGENDRE.

Consulat Général de France

Avis aux jeunes gens français ajournés des classes 1913 à 1920 ainsi que les jeunes de la classe 1920, originaires des régions libérées et de l'Alsace-Lorraine.

D'après un arrêté du Ministère de la Guerre paru au Journal officiel du 9 avril, tous les jeunes gens appartenant à ces catégories devront être soumis à un examen médical en vue de leur incorporation dans l'armée française.

Les ajournés des classes 1913 à 1920 devront se présenter porteurs de leur certificat d'ajournement. Les jeunes conscrits de la classe 20 originaires des régions libérées et d'Alsace-Lorraine devront se présenter à ce Consulat Général.

Les frais de voyage et de visite médicale sont comme précédemment à la mobilisation générale, aux frais des intéressés.

Les jeunes gens ne se conformant pas à cette convocation seront mis "Bons Absents" et devront se conformer à l'ordre d'appel qui leur sera transmis ultérieurement.

En 1919 la production totale du caoutchouc brut a été de 93,600 tonnes.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, May 11, 1920, as required by Act of October 6, 1917.

Le Président Paul Deschanel est tombé d'un train près de Fontainebleau, en route pour Montbrison, et a reçu des contusions à la figure et aux jambes. L'accident est arrivé pendant la nuit et personne sur le train s'est aperçu de son absence. Il a été obligé de marcher un mille et quart dans l'obscurité de la campagne jusqu'à ce qu'il rencontra quelqu'un qui aussitôt qu'il a su qui il était, s'est empressé de lui procurer le se cours nécessaire. Les blessures reçues par le président ne sont pas sérieuses.

Le Président Carranza et le général Morales Molina ont été lâchement assassinés vendredi dernier, à Tlaxcalantonga, par le général Rodolfo Herrero.

Les dépouilles mortelles du Président Carranza sont arrivées à Mexico City et ont été reçues par le corps diplomatique, une foule de partisans et les membres de sa famille.

Adolfo de la Huerta, gouverneur de l'Etat de Sonora, a été élu président provisoire de la république Mexicaine.

Les diplomates à Washington envisagent la situation au Mexique comme étant favorable à un retour normal à la paix.

Une récompense de $100,000 a été offerte par le gouvernement de l'Etat de Chihuahua pour la prise, mort ou vivant, de Francisco Villa, le chef des bandits mexicains.

Les troupes françaises vont évacuer la Cicilie bientôt et concentreront leurs forces en Syrie, résultant en une amélioration sensible à Adana, Aintab et Ourfa, où les Turcs qui sont opposés aux Français opèrent en dehors du territoire qui sera sous le mandat de la France. La politique de la France semble vouloir réconcilier les Turcs et les Arabes.

La France recevra pour sa part 55 pour cent des indemnités que doivent payer les allemands, l'Angleterre recevra 25 pour cent, et le reste sera divisé entre la Belgique, l'Italie et la Serbie. La somme totale imposée à l'Allemagne s'élève à 120,000,000,000 de marks en or soit trente billions de piastres. En plus ils auront à payer pour la destruction des mines de charbon et les animaux volés ou tués par eux.

La Perse a fait appel à la Société des Nations pour demander protection contre l'agression des Bolcheviki. Cet appel a été fait par l'intermédiaire du ministre de Perse à Paris, à la suite du débarquement des forces bolchevistes sur le territoire persan en venant de la mer Caspienne. La Perse fait allusion à la présence dans le port d'Enzeli de navires de guerre appartenant aux troupes antibolchevistes opérant autrefois sous le commandement du général Denikine. Elle maintient qu'elle a agi dans la plénitude de ses droits de neutre vis-à-vis de ces navires en les internant.

Une dépêche de Rome dit que le premier échange de marchandises entre la Russie et l'Italie aura lieu très prochainement par la mer Noire. Les marchandises envoyées d'Italie comprendront pour 30 millions de lires de médicaments qui seront échangés pour la même valeur de blé.